Document generated on 10/13/2026 6:25 p.m.

Histoire Québec

Petit traité de recrutement des jeunes à l'usage des sociétés d'histoire

Alex Tremblay

Volume 19, Number 1, 2013

La relève dans les organismes en patrimoine

URI: https://id.erudit.org/iderudit/69116ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Tremblay, A. (2013). Petit traité de recrutement des jeunes à l'usage des sociétés d'histoire. *Histoire Québec*, *19*(1), 32–35.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Petit traité de recrutement des jeunes à l'usage des sociétés d'histoire[1]

par Alex Tremblay,
étudiant à la maîtrise en histoire, Université Laval

Alex Tremblay est étudiant à la maîtrise en histoire à l'Université Laval où il prépare présentement un mémoire sur l'influence des cultures métropolitaines (britanniques et françaises) et locales (canadiennes-anglaises et canadiennes-françaises) sur les élites québécoises au XIX^e siècle. Collaborateur assidu de la revue Cap-aux-Diamants, *il a publié plus d'une quinzaine d'articles dans ses pages. Depuis mai 2012, il anime* 3 600 secondes d'histoire, *émission de vulgarisation historique diffusée sur les ondes de CHYZ 94,3. De plus, on le retrouve activement engagé dans la diffusion de l'histoire au sein de la Société historique de Québec et sur Internet à titre de blogueur étudiant d'Histoire Canada.*

« On devient vieux quand les jeunes nous abandonnent. »
Marcel Pagnol, *Le Schpountz*, 1938.

En 2011, lorsqu'on m'a invité à me joindre au conseil d'administration de la Société historique de Québec, j'avais 22 ans. Je remplaçais alors un administrateur qui avait plus de trois fois mon âge et qui y était actif depuis de nombreuses années. Le président de la Société désirait rajeunir le conseil d'administration et faire une place à la relève au sein de celui-ci. Or, pour bon nombre de sociétés d'histoire, il n'est pas aisé d'attirer les jeunes dans leurs rangs et de les amener à y participer activement. Pourtant, plus que jamais, ceux-ci s'avèrent essentiels pour assurer le maintien et le développement des sociétés d'histoire, ainsi que de tout autre organisme d'ailleurs.

Le but de cet article est donc d'offrir quelques conseils pour attirer la relève. Pour ce faire, j'ai interrogé onze personnes de partout au Québec[2] qui ont commencé à s'investir dans une société d'histoire alors qu'elles avaient entre 17 et 30 ans. Grâce à leurs réponses, j'ai pu dresser un profil des jeunes qui s'intéressent à l'histoire et de mettre en lumière quelques moyens pour les attirer et les retenir au sein des sociétés pertinentes. Bien que l'échantillon retenu soit trop petit pour tirer des conclusions, il offre l'intérêt de soulever d'intéressantes pistes de recherche et, surtout, de donner la parole aux jeunes.

Connaître le profil des jeunes qui participent aux activités des sociétés d'histoire

Afin d'attirer la relève, il importe d'abord de s'intéresser au profil des jeunes qui prennent part aux activités des sociétés d'histoire. Les gens que j'ai interrogés m'en donnent une idée. Ceux-ci ont tous effectué des études dans cette discipline – que ce soit dans le cadre d'un diplôme d'études collégiales, d'un baccalauréat ou d'un certificat. Qui plus est, bon nombre sont de jeunes professionnels qui œuvrent dans ce domaine ainsi que dans d'autres organismes à but non lucratif. Fait intéressant, plusieurs sont à la recherche d'opportunités pour garnir leur *curriculum vitae* et agrandir leur réseau de contacts. Ils sont donc à l'affût d'expériences stimulantes, et demeurent particulièrement ouverts aux offres des sociétés d'histoire. Certains vont même jusqu'à faire des démarches eux-mêmes pour trouver un organisme au sein duquel ils pourront partager leur passion pour cette discipline. Toutefois, dans la plupart des cas, c'est une personne qu'ils connaissent qui les a amenés à s'y engager. Les associations gagneraient donc à recruter des membres dans des établissements d'enseignement et dans les différents organismes auxquels leurs administrateurs participent. Un jeune qui coopère dans un domaine connexe sera souvent intéressé à élargir ses horizons.

Utiliser les nouvelles technologies

De l'avis des personnes interrogées, le rajeunissement des sociétés d'histoire doit passer par les nouvelles technologies. Bon nombre de jeunes fouillent d'abord sur Internet lorsqu'ils désirent se joindre à une société. Un site Internet attrayant est donc indispensable et une page Facebook s'avère également un atout appréciable si elle est bien gérée. Pour ce faire, il est nécessaire de l'alimenter régulièrement – voire quotidiennement – avec des billets susceptibles d'intéresser le grand public (photos anciennes, courtes anecdotes historiques, informations toponymiques, articles de journaux en lien avec l'histoire, etc.). La page Facebook d'une société peut ainsi devenir un carrefour virtuel d'échanges entre membres et non-membres et un outil particulièrement efficace pour annoncer des activités. Grâce au dynamisme d'un tel outil social, la Société historique de Québec réussit à rejoindre plus de 2 000 personnes par Internet et à les informer sur ce qu'elle est et organise. Qui plus est, cela peut permettre aux utilisateurs de s'exprimer grâce à la création de sondages et, ainsi, d'offrir aux jeunes la possibilité de donner des idées d'animations publiques, de sujets de conférences, etc. Il est d'ailleurs capital d'être ouvert aux projets et aux suggestions des jeunes afin de réussir à les attirer. Appartenance Mauricie l'a très bien compris en créant un Volet jeunesse au sein duquel les gens âgés de 18 à 35 ans peuvent interagir entre eux et voter pour le thème de rencontres éventuelles. Plusieurs personnes m'ont d'ailleurs confié qu'une des raisons qui les amenait à donner aussi activement de leur temps dans une société d'histoire était l'ouverture avec laquelle leurs idées y étaient reçues.

Diversifier ses activités

Selon les jeunes consultés, la nature des activités gagnerait à être bonifiée. Ceux-ci sont avides d'interaction et d'inédit. Ils veulent vivre des situations auxquelles ils n'auraient pas accès autrement, et y participer pleinement plutôt que d'en être de simples spectateurs. Les dîners et les banquets, voire les conférences et les publications dans certains cas, attirent peu. Les jeunes souhaitent plutôt être étonnés par des événements se tenant hors des locaux de l'organisme. Pourquoi ne pas organiser la visite d'une crypte d'église ou programmer une soirée genre « meurtre et mystère » dans un lieu historique? Pourquoi ne pas offrir une conférence dans un musée ou tenir une animation destinée à un public plus jeune dans le cégep local? Les possibilités sont innombrables pour peu qu'on cherche autour de soi. De même, plusieurs personnes m'ont fait part du vif intérêt des jeunes pour la reconstitution historique. La Société d'histoire et d'archéologie du Témiscouata, par exemple, réussit à attirer plusieurs jeunes quand la Garnison du Lac Témiscouata présente la dramatisation d'un fait et de la vie de civils et de militaires d'un régiment britannique à la fin des années 1830.

Une page Facebook attrayante doit idéalement offrir à chaque jour une anecdote historique de quelques lignes ou une photo ancienne inusitée afin d'inciter les gens à la consulter fréquemment, et même quotidiennement. En devenant un incontournable pour les amateurs d'histoire, elle offrira une visibilité importante et, surtout, gratuite. Depuis que la Société historique de Québec tient une page Facebook, l'achalandage à ses conférences a considérablement augmenté. (Source : Page Facebook de la Société historique de Québec)

La reconstitution historique constitue un excellent moyen d'intéresser les jeunes à l'histoire. Certains organismes, comme la Société d'histoire In Memoriam, offrent plusieurs opportunités intéressantes pour « vivre l'histoire ». Ci-dessus, Laurence, ici sous le nom de Jeanette, apprend comment vêtir une dame de la haute société comme une femme de chambre l'aurait fait en 1750 lors d'une activité tenue au Manoir Mauvide-Genest. (Source : Société d'histoire In Memoriam, 2012)

Aller vers les universités et les écoles

Il importe aussi d'accorder une attention particulière aux institutions d'enseignement. Les universités débordent d'apprentis historiens à la recherche de nouvelles expériences. Les sociétés d'histoire ont tout à gagner à nouer des liens avec les départements d'histoire. À Sherbrooke, par exemple, plusieurs étudiants au baccalauréat travaillent sur l'histoire de la ville grâce à un professeur qui siège au conseil d'administration de la société d'histoire locale. Qui plus est, bon nombre d'entre eux, à la maîtrise et au doctorat, travaillent sur des sujets inédits qui ont tout pour passionner un auditoire. En les invitant à donner des conférences, il y a fort à parier que certains manifesteront de l'intérêt pour s'engager par la suite au sein d'une société d'histoire. Les écoles secondaires et primaires constituent également un milieu particulièrement propice pour entrer en contact avec la relève. Si, dans la plupart des cas, les jeunes qui les fréquentent ne participeront pas immédiatement aux activités de l'organisation qui les a approchés, on peut espérer que ceux-ci développent un intérêt pour l'histoire et y reviennent plus tard. En ce sens, les projets visant à faire découvrir l'histoire locale et la généalogie – comme les ateliers d'initiation à la généalogie de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, ou le concours d'écriture de textes historiques de la Société historique de Québec –, s'avèrent particulièrement intéressants.

En février 2012, à l'occasion de son 75e anniversaire, la Société historique de Québec a organisé un quiz sur l'histoire de la ville de Québec à la chapelle du Musée de l'Amérique française. Cette activité a permis d'attirer, parmi les participants, des étudiants en histoire et en études patrimoniales de l'Université Laval qui n'étaient jamais venus aux activités de la Société historique de Québec et qui y collaborent depuis. Ci-dessus, la table des membres du jury à laquelle siègent Danielle Chaput (juge), Alex Tremblay (animateur de la soirée), Hélène Thériault (juge) et Réjean Devin (chronométreur). (Source : Jacques Boutet)

S'intéresser à l'histoire locale et s'ouvrir à d'autres horizons

La majorité des jeunes qui s'engagent au sein d'une société d'histoire le font dans leur ville, voire dans leur quartier. Si plusieurs mentionnent l'importance de participer à des activités qui sortent de l'ordinaire, certains insistent aussi sur leur désir d'en apprendre plus sur leurs racines, sur les bâtiments qui les entourent et sur les habitants qui autrefois vivaient dans leur ville. Dans plusieurs cas, c'est le désir de sauvegarder le patrimoine local qui a amené certains jeunes à devenir membre actif d'une société d'histoire. Et même, bon nombre déplorent que l'association dans laquelle ils militent ne travaille pas davantage sur l'histoire locale, et ils aimeraient développer des projets de recherche dans ce domaine. Pourquoi ne pas créer une banque de photos en lançant un appel parmi les citoyens de la ville ou de la région, comme l'a fait la Société historique de Saint-Nicolas et de Bernières? Pourquoi ne pas inviter les jeunes à collecter la mémoire vivante en faisant des entrevues avec les personnes âgées du quartier? Cela permettrait même de favoriser la cohésion en créant des ponts entre les générations. Parallèlement, plusieurs jeunes s'avèrent déçus des conférences de leur organisme qu'ils jugent trop restreintes. Pourquoi ne pas s'ouvrir à d'autres disciplines? Pourquoi ne pas inviter un politologue pour parler d'une ancienne mairesse, comme le fera la Société d'histoire de Sainte-Foy en novembre 2013?

Pourquoi ne pas inviter un ancien évêque ou un maire à la retraite ayant joué un rôle prépondérant dans la ville pour qu'il parle de vive voix de son parcours? Pourquoi ne pas inviter un historien de l'art, un archéologue ou un géographe? Il est même possible de profiter de l'actualité pour offrir des sujets remontant dans le passé pour expliquer une situation actuelle.

Conclusion

Il y aurait encore bien d'autres avenues à explorer pour favoriser l'engagement des jeunes au sein des sociétés d'histoire. Le sujet est vaste et il y a, en fait, autant de façons d'attirer et de retenir des passionnés d'histoire qu'il y a de jeunes. Pour conclure, je me contenterai toutefois d'y aller de ce conseil : il ne faut pas oublier, comme me l'a fait remarquer l'une des personnes que j'ai interrogées, que les gens âgés de 18 à 35 ans sont, bien souvent, fort occupés, tantôt par les études, par la carrière, tantôt par l'achat d'une première propriété et l'arrivée des enfants. Il importe donc surtout d'être à leur écoute, de ne pas les surcharger tout en leur offrant un mandat stimulant les mettant en valeur, d'être ouvert à leurs idées, voire de manifester de l'intérêt pour celles-ci. Après tout, ceux qui ont la piqûre continuent souvent à s'engager de nombreuses années pour une même cause, et il n'est pas rare de voir certains des membres les plus actifs des sociétés d'histoire aux tempes grisonnantes avoir débuté leur engagement au sein de leur organisation alors qu'ils n'étaient que dans la vingtaine.

La confection d'un calendrier avec des photos anciennes est une bonne façon de mettre de l'avant l'histoire locale et de faire participer les jeunes aux activités d'une société d'histoire. Ci-dessus, des membres d'Appartenance Mauricie lors du lancement de leur calendrier historique, le 14 octobre 2012, à Trois-Rivières. (Source : Appartenance Mauricie, 2012)

Notes

[1] Je remercie Julie Beloin pour sa lecture rigoureuse des premières versions du présent article et pour ses nombreux commentaires qui m'ont permis de l'améliorer.

[2] Je remercie les onze personnes qui ont eu la gentillesse de répondre à mes questions pour cet article : Julie Beloin (Lanoraie), Evelyne Bouchard (Pointe-aux-Trembles), Kim Chabot (Québec), Mikael Dumont (Longueuil), François Lafrenière (Saint-Jean-sur-Richelieu), Marie-Pier Lemaire (Trois-Rivières), Samuel Moreau (Packington), Frédéric Smith (Québec), Catherine St-André (Varennes), Alex Tremblay (Québec) et une autre personne préférant garder l'anonymat.